

AUTEUR·E·S

Delphine GRANCHER,
Daniel BRUNSTEIN,
Annabelle MOATY,
Clément VIRMOUX,
Julien CAVERO

Dynamiques touristiques d'une île exposée aux cyclones : le cas de Saint-Martin aux Antilles

RÉSUMÉ

L'économie de l'île de Saint-Martin, reposant quasi exclusivement sur le tourisme, a été fortement sinistrée par l'ouragan Irma en 2017. Les différences entre les parties néerlandaise et française de l'île sont imputables à des facteurs structurels, conjoncturels et aux politiques publiques en matière d'aménagement du territoire et de soutien de l'activité touristique. La reprise économique est déjà observée mais s'étalera encore sur plusieurs années. À partir d'une analyse chronologique de statistiques publiques (en particulier les arrivées aux aéroports) et de données issues d'un *scraping* de la plateforme Airbnb, nous proposons de caractériser l'impact d'Irma sur l'économie touristique. Ces dernières données sont inédites et permettent de différencier clairement les dynamismes des 2 parties de l'île. Sur le temps long, dans le contexte du changement climatique, le défi lancé à Saint-Martin sera de mettre en œuvre des politiques d'adaptation de l'économie touristique pour faire face à la récurrence d'ouragans aussi puissants qu'Irma.

MOTS CLÉS

île, tourisme, reconstruction, cyclone

ABSTRACT

The economy of the island of Saint-Martin, which is almost exclusively based on tourism, was heavily affected by Hurricane Irma in 2017. The differences between the Dutch and French parts of the island are due to structural, external and public policy factors. The economic recovery is already under way and will continue for several years. Based on a chronological analysis of public statistics (in particular airport arrivals) and data from a scraping of the Airbnb platform, we propose to characterise the impact of Irma on the tourism economy. These last data are unpublished and allow us to clearly differentiate the dynamics of the 2 parts of the island. Overtime, in the context of climate change, the question posed to Saint-Martin will be to implement policies to adapt the tourism economy to cope with the recurrence of hurricanes as powerful as Irma.

KEYWORDS

Island, Tourism, Reconstruction, Hurricane

INTRODUCTION

Neuf des États les plus vulnérables face aux changements globaux et aux catastrophes naturelles sont des petites îles (Briguglio, 1993). Si la vulnérabilité de certaines est une conséquence du sous-développement comme à Haïti, d'autres sont vulnérables du fait de leur forte intégration dans le marché global les rendant très sensibles aux vicissitudes de l'économie mondiale (Barbades, Sint-Maarten). Pour nombre de ces dernières, leur économie nationale est fondée sur un tourisme balnéaire international très vulnérable aux catastrophes naturelles, aux crises politiques et financières, ainsi qu'aux préférences des consommateurs (Pelling & Uitto, 2001). Les petites îles cumulent des facteurs intrinsèques de vulnérabilité, notamment leur petite taille, leur insularité et leur éloignement, l'exiguïté de leur marché intérieur (entraînant une faible capacité d'adaptation) et leur structure démographique et économique. La dépendance à l'économie touristique est forte dans les Caraïbes. En septembre 2017, l'ouragan Irma a traversé l'île de Saint-Martin, endommageant 95 % du bâti et des infrastructures (Gustin, 2017). L'objectif de ce travail est de documenter la capacité du tourisme de l'île à se relever et à s'adapter après Irma. L'île de Saint-Martin présente une situation singulière puisqu'elle est formée de deux entités politiques et administratives distinctes, chacune rattachée à une entité nationale, État indépendant du royaume des Pays-Bas (Sint-Maarten) et collectivité d'Outre-Mer française (Saint-Martin). En dépit de cette séparation, le marché touristique de l'île peut être considéré comme formant une destination unique car les flux de personnes et de marchandises passent librement d'un côté à l'autre.

1.1. Le tourisme à Saint-Martin en 2017

Sa relative proximité des côtes américaines rend l'île de Saint-Martin très accessible pour la clientèle nord-américaine. Les touristes des USA et du Canada représentent environ les deux tiers des visiteurs, alors que la part des visiteurs européens dépasse à peine un quart.

La législation y étant différente, certaines activités n'existent que du côté néerlandais, comme en particulier les casinos (fig. 1) et les établissements liés au marché du divertissement pour adultes (*adult entertainment*) (Redon, 2007). Le tourisme nocturne y est très développé. La partie française s'est quant à elle positionnée sur un marché de tourisme de villégiature. Ainsi, les touristes qui s'y rendent sont attirés par la gastronomie française réputée de qualité, mais aussi par l'authenticité des plages qui autorisent parfois le naturisme, attirant une clientèle spécifique (fig. 2)

1.2. L'histoire touristique des cinquante dernières années

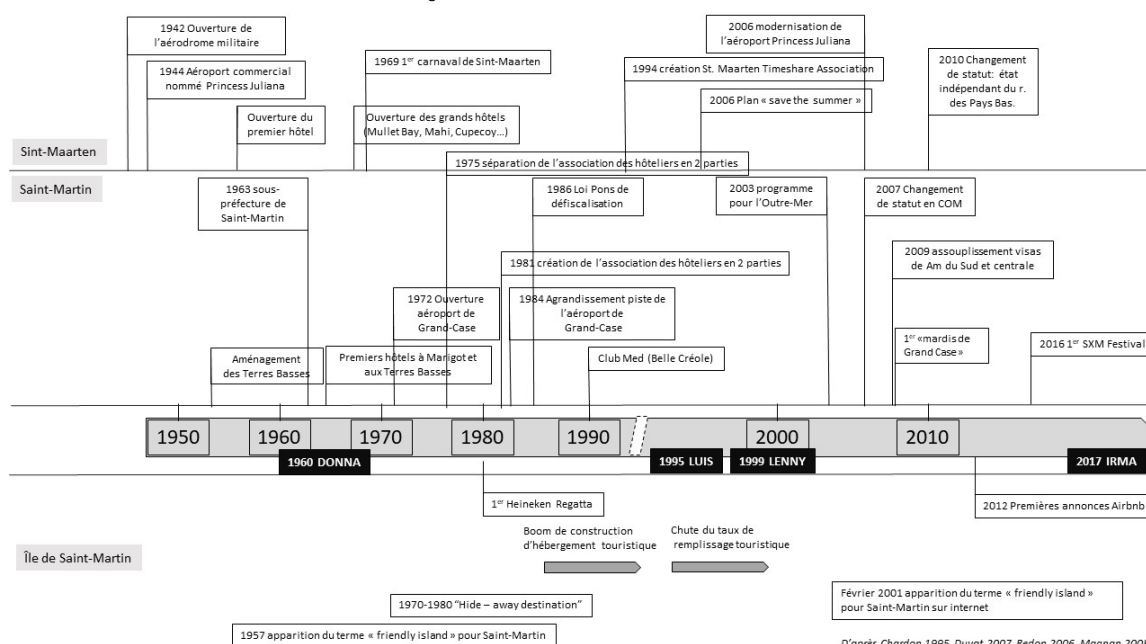
L'activité touristique sur l'île de Saint-Martin ne peut être étudiée qu'en analysant la complémentarité et parfois l'opposition des rythmes, des stratégies et de l'offre des 2 côtés de la frontière (fig. 3).

Historiquement, elle a débuté à Sint-Maarten dans les années 1950, en particulier grâce à l'ouverture de l'aéroport international Princess Juliana. C'est toujours le seul aéroport international de l'île, qui accueille plus 90% des voyageurs qui arrivent à Saint-Martin.

Le tourisme sur l'île a connu une forte expansion à partir des années 1980 avec le développement du tourisme de masse. La partie française y a répondu en développant son offre grâce à une loi de défiscalisation (loi Pons, 1986) qui a favorisé la construction de grands hôtels et structures d'hébergement touristiques jusqu'en 2000. Leur faible rentabilité a rapidement entraîné la fermeture de nombre d'entre, depuis transformés et vendus en lots d'appartements.

Les cyclones ont systématiquement des conséquences sur l'activité touristique, que ce soit esthétiquement en laissant des épaves ou des friches issues des bâtiments jamais reconstruits, ou économiquement (Magnan, 2008). Ainsi, on attribue à Luis, qui a frappé Saint-Martin en 1995, une baisse de 40% de la clientèle l'année suivante, en particulier côté néerlandais.

Figure 3. L'histoire du tourisme à Saint-Martin



2. LE CYCLONE IRMA

Le cyclone Irma a causé des dégâts estimés à 2 milliards de dollars à Sint-Maarten (Banque mondiale) et 4,5 milliards d'euros à Saint-Martin (Caisse centrale de réassurance).

Les infrastructures de transport ont été sévèrement endommagées, interrompant pendant plusieurs semaines les liaisons commerciales aériennes et portuaires. La Banque mondiale estime que durant l'année suivant la catastrophe la croissance économique de Sint-Maarten a chuté de 12%. Un retour au niveau pré-Irma n'est pas envisagé avant 2025.

Le cyclone a atteint l'île durant la basse saison 2017, entraînant une chute de 80% des entrées sur le territoire par rapport à l'automne précédent. Dès le mois de novembre, la fréquentation a recommencé à croître, mais avec un niveau de voyageurs 5,8 fois moindre qu'en 2016.

La reprise de la fréquentation touristique est visible dès la saison suivante, entre janvier et juin 2017, mais le flux de passagers ne représente que 25 % du flux du premier semestre 2016, contre 60 % en 2019.

Tableau 1. Fréquentation touristique des 1^{ers} semestres (Source Soualigapost)

1 ^{er} semestre	Nombre de passagers à l'aéroport Princess Juliana	Évolution par rapport à 2016 (%)
janvier-juin 2016	293 974	-
janvier-juin 2017	295 570	100,5
janvier-juin 2018	74 474	25,3
janvier-juin 2019	171 543	58,4

La reprise de l'activité touristique étant une priorité dans la reconstruction de l'île (fig. 4), chacun des 2 gouvernements a très vite mis en place des actions pour la relancer. Côté Sint-Maarten, la stratégie a surtout consisté à développer des accords de coopération avec d'autres îles. Côté Saint-Martin, des dossiers de demandes d'aides européennes pour la reconstruction des établissements ont été élaborés. Le financement de la réparation de l'aéroport Princess Juliana a été pris en charge par la Banque mondiale. Enfin, une coopération entre les 2 offices de tourisme a été établie, avec la création du label « SXM smile again ».

3. ANALYSE DE L'OFFRE D'HÉBERGEMENT AIRBNB ET DE L'ACTIVITÉ DU MARCHÉ DE LA LOCATION SAISONNIÈRE : UN NOUVEL INDICATEUR DE LA REPRISSE DU TOURISME

3.1. Le marché de la location saisonnière

L'offre touristique traditionnelle est constituée de l'hôtellerie (dont hôtellerie de plein air) et des résidences de tourisme. L'arrivée d'internet dans les années 1990 fait naître des plateformes de location saisonnière (VRBO, Homelidays, Abritel, etc.) permettant la mise sur le marché d'un parc conséquent de résidences secondaires et, du coup, l'expansion du marché de la location entre propriétaires privés et touristes, auparavant occupé par les agences immobilières et les agences de voyages. En 2008, apparaît Airbnb qui se développe à l'international pour devenir, en 2015, le 1^{er} acteur sur le marché de la location saisonnière. La croissance de son offre a bénéficié de l'arrivée de nouveaux acteurs sur le marché, mais aussi de l'adoption de la plateforme par des acteurs (particuliers comme professionnels) déjà présents qui l'utilisent comme un canal de distribution complémentaire.

Les méthodes de *scraping* des plateformes de locations saisonnières ont montré leur efficacité pour construire des corpus de données fiables afin d'évaluer l'offre de location saisonnière.

Ce travail exploite les données d'Airbnb obtenues auprès d'AirDNA¹, une société d'analyse de données qui fournit des informations extraites par un *scraping* quotidien du site web d'Airbnb. Pour chaque annonce, ce corpus de données contient une description, la localisation, les informations détaillées du loueur et les commentaires déposés par les utilisateurs locataires. La géolocalisation permet une approche géographique de l'évolution de l'offre touristique ; la granularité temporelle autorise le suivi temporel.

3.2. L'impact du cyclone Irma sur l'offre Airbnb

Les premières annonces distribuées sur la plateforme Airbnb apparaissent sur l'île de Saint-Martin en 2011. Leur nombre atteint leur maximum en août 2017 avec 2 714 annonces.

Figure 5a. Évolution du nombre d'annonces Airbnb sur l'ensemble de l'île de Saint-Martin et ses deux parties

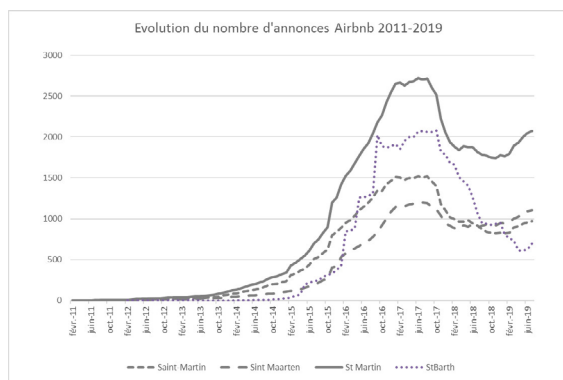
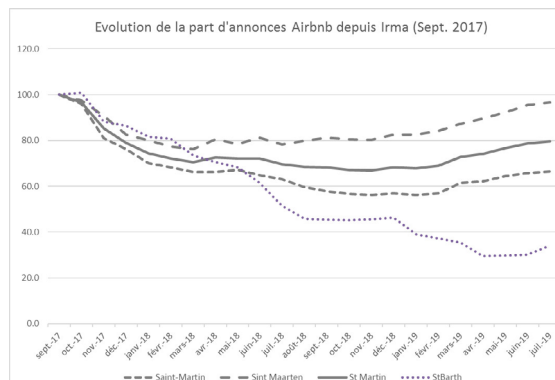


Figure 5b. Évolution des parts d'annonces Airbnb depuis le passage d'Irma



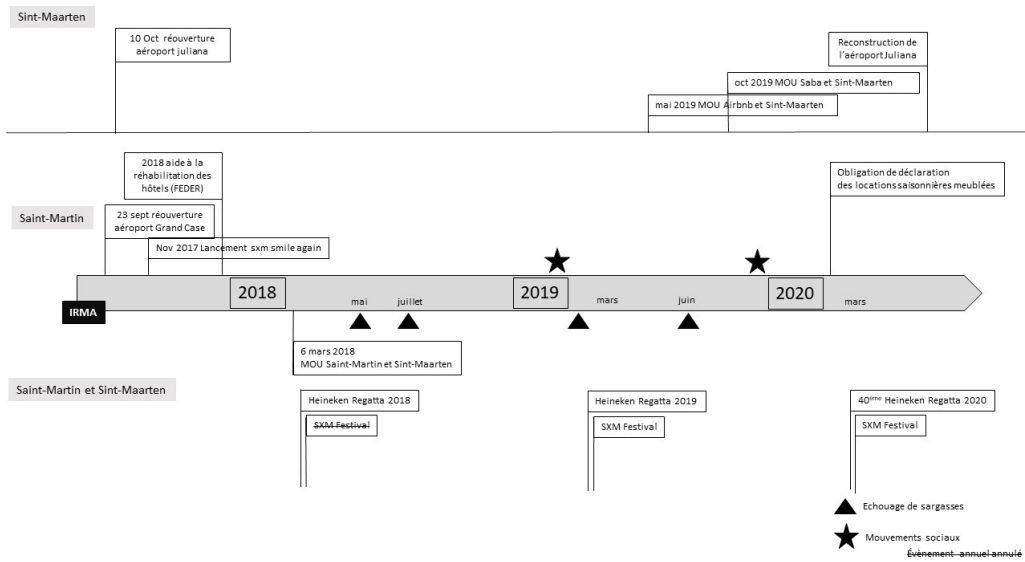


Figure 4. Frise chronologique du tourisme sur l'île depuis le passage du cyclone Irma le 5 septembre 2017

Les destructions occasionnées par le passage d'Irma ont interrompu brutalement la croissance de l'offre Airbnb sur l'île de Saint-Martin. Entre août 2017 et mars 2018, la chute du stock d'annonces atteint 30 % pour s'établir à 1 836 annonces (fig. 5a).

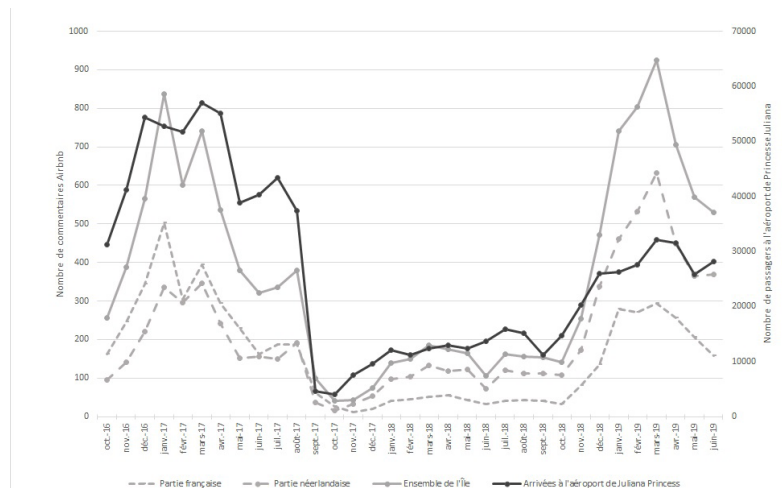
Les conséquences sur l'offre Airbnb sont bien plus fortes en zone française (chute de 34 %) que néerlandaise. La décroissance de l'offre perdue jusqu'en novembre 2018. Ensuite, sa reconstitution est relativement lente puisqu'en juillet 2019, elle n'atteint que 66 % du stock précyclonique (fig. 5b). En revanche, dans la partie néerlandaise, la chute du nombre d'annonces est moindre (chute de 24 %) et la reconstitution de l'offre débute dès le mois de mars (soit huit mois plus tôt qu'en partie française). Le redressement est dès lors continu et presque complet en juillet 2019, atteignant 96 % de l'offre précyclonique. L'offre Airbnb néerlandaise dépasse aujourd'hui l'offre française.

Ces résultats confirment empiriquement le ressenti des habitants et des professionnels de la partie française qui, dès le début 2018, ont relevé un redémarrage plus rapide à Sint-Maarten. En réalité, cela montre que l'offre d'hébergement y est plus résiliente. Ainsi, la partie néerlandaise est aujourd'hui en meilleure position pour capter la clientèle qui revient à Saint-Martin.

3.3. Évolution de la demande

Nous avons choisi de considérer le nombre de commentaires faits par les clients sur les annonces Airbnb comme un proxy de la demande. La demande de la saison touristique 2016-2017 (fig. 6) est conforme à l'activité touristique normale avec un pic principal en hiver et un second pendant l'été. Elle reflète aussi le poids plus important de la plateforme dans la partie française. Entre septembre 2017 et octobre 2018, la demande ne représente que 20 % de la saison 2016 : il s'agit d'une saison blanche. La reprise lors de la saison 2018-2019 est puissante. L'évolution des deux parties de l'île confirme que le retour des touristes à Sint-Maarten est plus vigoureux.

Figure 6. Analyse de la demande: nombre de commentaires laissés par les clients sur la plateforme Airbnb (source AirDNA) et nombre d'arrivées à l'aéroport Princesse Juliana (sources ministère néerlandais du Tourisme, Sint-Maarten)



4. DISCUSSION

Ce travail est complémentaire d'un travail de terrain à Saint-Martin (non présenté ici) qui analyse la reconstruction depuis le cyclone Irma. Les données empiriques de la plateforme Airbnb confirment la perception des habitants et des professionnels du tourisme sur le fait que la reprise de la partie néerlandaise est plus rapide et plus solide que celle de la partie française.

Dans un contexte de croissante concurrence entre les destinations touristiques, les deux parties de l'île se comportent comme des partenaires mais aussi comme des concurrents. L'identification des explications du décrochage de la partie française est multifactorielle (pillages, contraintes réglementaires, système assurantiel) et directement opposée à une reconstruction rapide mais sans modification préventive, ce qui risque ainsi de reproduire les tendances et les vulnérabilités préexistantes à Irma.

Sur une île dont l'économie repose quasi exclusivement sur la dynamique touristique, mais exposée régulièrement à des cyclones majeurs, il s'agira dans la suite de l'étude de comparer les dynamiques de reprise suite au passage des différents cyclones et de proposer une analyse à plus long terme des choix politiques, économiques et sociétaux engagés en période post-catastrophe par les autorités locales, nationales et les organismes internationaux.

REMERCIEMENTS

Cette étude s'inscrit dans les travaux de l'ANR TIREX : Transfert des apprentissages de retours d'expériences scientifiques pour le renforcement des capacités de réponse et d'adaptation individuelles et collectives dans un contexte de changement climatique (Petites Antilles du Nord - saison cyclonique 2017) ANR-18-OURA-0002. Ce travail a bénéficié du soutien financier du LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046) dans le cadre du programme Investissements d'avenir.

RÉFÉRENCES

- Briguglio L., 1995, "Small Island Developing States and their Economic Vulnerabilities", *World Development*, 23(9), p. 1615-1632 [en ligne : [doi.org/10.1016/0305-750X\(95\)00065-K](https://doi.org/10.1016/0305-750X(95)00065-K)].
- CIA World Factbook, 2018.
- Chardon J.-P., 1995, « Saint-Martin ou l'implacable logique touristique », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 48(189), p. 21-34 [en ligne : doi.org/10.3406/caoum.1995.3541].
- Duvat V., 2008, « Le système du risque à Saint-Martin (Petites Antilles françaises) », *Développement durable et territoires*, dossier 11 | 2008 [en ligne : doi.org/10.4000/developpementdurable.7303].
- Gustin P., 2017, *Repenser les îles du Nord pour une reconstruction durable*, Rapport de Philippe Gustin, préfet, délégué interministériel à la reconstruction des îles de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin [en ligne : www.outre-mer.gouv.fr/sites/default/files/rapport_de_philippe_gustin_delegue_interministeriel_a_la_reconstruction_21_novembre_2017.pdf].
- IEDOM, 2018, *Rapport annuel sur Saint-Martin*, Institut d'émission des départements d'outre-mer.
- Magnan A., 2008, « L'espace littoral a-t-il toujours de la valeur? Réflexion à partir du cas de l'île de Saint-Martin (Petites Antilles) », *Norois*, n° 206 | 2008/1 [en ligne : journals.openedition.org/norois/242, consulté le 22/01/20].
- Pelling M., Uitto J., 2001, "Small Island Developing States: Natural Disaster Vulnerability and Global Change", *Global Environmental Change Part B: Environmental Hazards*, 3(2), p. 49-62 [en ligne : [doi.org/10.1016/S1464-2867\(01\)00018-3](https://doi.org/10.1016/S1464-2867(01)00018-3)].
- Redon M., 2007, « Migrations et frontière: le cas de Saint-Martin », *Études caribéennes*, n° 8 [en ligne : doi.org/10.4000/etudescaribeennes.962].
- Redon M. 2006, « Saint-Martin/Sint-Maarten, une petite île divisée pour de grands enjeux », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 234 | 2006, 233-266.

LES AUTEUR-E-S

Delphine Grancher

CNRS – LGP

delphine.grancher@cnrs.fr

Daniel Brunstein

CNRS – LISA

daniel.brunstein@univ-corse.fr

Annabelle Moatty

CNRS – LGP

amoatty@yahoo.fr

Clément Virmoux

CNRS – LGP

clement.virmoux@cnrs.fr

Julien Cavero

CNRS – LGP

julien.cavero@cnrs.fr

Aranaiz Mondésir

CNRS / UP1 – LGP

aranaiz.mondesir@etu.univ-paris1.fr